



LES AUTRICES

CHLOÉ MICHAUD Économiste, LEPPI
AUDE KERIVEL Sociologue, LEPPI

RECHERCHE-ACTION SUR L'ÉDUCATION À L'EMPATHIE PORTÉE PAR LES AROÉVEN : LES ENSEIGNEMENTS D'UNE DÉMARCHE



LE COMITÉ DE PILOTAGE DE LA RECHERCHE ACTION

BRYAN DRION, MARIE HIRSCH
STEFAN MIHALI-GAGET, CORINNE NONIN,
LAURÈNE PIERRE, ASTRID SIMONIN

JUIN . 2025

La Fédération des Aroéven est un mouvement d'action et de recherche pédagogique. Depuis plusieurs années, nous menons des projets autour de la coopération, du vivre-ensemble et de la lutte contre le harcèlement.

Dans ce cadre, la notion d'empathie revient souvent : dans nos formations, nos animations ou les discours éducatifs. Elle est souvent présentée comme une qualité à développer pour mieux vivre ensemble.

Mais que met-on vraiment derrière ce mot ? Pour mieux comprendre ce que peut être une éducation à l'empathie, nous avons confié un travail d'enquête à une équipe de chercheuses.

Leur recherche interroge les différentes définitions de l'empathie, ses usages, ses limites, mais aussi ce qu'elle permet d'ouvrir dans le champ éducatif.

Ce document propose de partager leur regard, pour nourrir la réflexion, questionner les évidences et continuer à construire ensemble des pratiques éducatives plus conscientes et plus justes.

DÉFINIR L'EMPATHIE

Dans le *kit pédagogique pour les séances d'empathie* à l'école, co-produit par le ministère de l'Education Nationale et de la Jeunesse et Santé publique France en 2024, la définition retenue pour l'empathie est « la capacité à ressentir et à comprendre les sentiments et les émotions de quelqu'un d'autre ». Serge Tisseron définit l'empathie d'une part comme une rencontre : « j'éprouve l'état mental d'autrui de l'intérieur comme si j'étais à sa place ³ », sans cesser d'être soi-même « je peux choisir d'adhérer au point de vue d'autrui ou m'en désolidariser ». Il distingue « l'empathie affective », une réaction émotionnelle viscérale » et la dimension « cognitive de l'empathie rationnelle « qui permet de se fabriquer une représentation de ce que l'autre pense et imagine ». Serge Tisseron précise que « la construction de ces deux compétences rend possible, mais nullement automatique, l'adoption intentionnelle du point de vue d'autrui, par décentrement de notre propre point de vue ». Ayant également pensé une importante mise en garde : le sentiment d'empathie ne peut pas être du seul ressort de l'individu : il doit « être partagé par une communauté ».

³ Tisseron, S. (2024). L'Empathie, PUF Que sais-je ?

1

EXPÉRIMENTER DES ATELIERS D'ÉDUCATION À L'EMPATHIE ET EN MESURER LES EFFETS : UNE DÉMARCHE INÉDITE

Alors que « l'empathie » a été récemment plébiscitée par l'ancien ministre de l'Education Nationale¹, comme la compétence psycho-sociale permettant d'améliorer le climat scolaire, mener une recherche-action autour de l'éducation à l'empathie contribue à répondre à deux questions nécessaires.

- Quels types d'actions concrètes, d'ateliers permettraient d'apprendre à avoir développer davantage d'empathie ?
- Proposer à un groupe d'enfants ou de jeunes un programme d'éducation à l'empathie permet-il d'améliorer le climat scolaire et de réduire les situations de violence dont les enfants sont auteur.rice.s, victimes ou témoins ?

Alors que les politiques d'amélioration du climat scolaire, et de lutte contre le harcèlement se succèdent, sans nécessairement être évaluées scientifiquement², la démarche de recherche-action des Aroéven, et toutes les questions qu'elle soulève permettent une production de connaissances inédites.

¹ En Janvier 2024, l'Education Nationale publie un kit pédagogique pour les séances d'empathie à l'école, dont la préface est signée par Gabriel Attal, alors ministre de l'Education Nationale.

² Debarbieux Eric, 2025, Zéro Pointé ? Une histoire politique de la violence à l'école. Les liens qui libèrent.

2

DES ATELIERS COCONSTRUITS PAR LES ÉQUIPES ET MIS EN PLACE DANS LES ÉTABLISSEMENTS, LES SÉJOURS DE VACANCES ET LE PÉRISCOLAIRE MÉTHODE DE RECHERCHE-ACTION

- Co-construction des outils de recueil de données et communication des résultats et analyse avec le comité de pilotage, composé de formateur.rice.s de différentes Aroéven, du siège et des deux chercheuses du LEPPI.
- Observation d'une vingtaine de séances en écoles primaires, dans des collèges, des centres de loisirs et en séjours de vacances.
- Administration de 2146 questionnaires auprès d'enfants et jeunes, avant et après les ateliers empathie pour le milieu scolaire (questionnaires « avant/après » pour 613 enfants soit 1226 questionnaires), ou en cours de séjour pour les séjours de vacances (224 questionnaires) – Ressenti et sentiment d'exclusion, mises en situation de violences/ harcèlement où les jeunes sont invités à décrire ce que ressentent les protagonistes et ce qui peut se passer ensuite, et indiquer les situations qu'ils et elles ont vécues.
- Administration de 25 questionnaires auprès de directions de collèges et 8 auprès de responsables de séjours de vacances.
- Administration de 35 questionnaires auprès de formateur.rice.s Aroéven.

TYPLOGIE DES ACTIVITÉS DU PROGRAMME D'ÉDUCATION À L'EMPATHIE DES AROÉVEN EN TROIS SÉANCES DANS LES ÉTABLISSEMENTS ET DE MANIÈRE DIFFUSE EN SÉJOURS DE VACANCES



ASSIS EN POSTURE SCOLAIRE

Des temps d'expression, de formulation et de reconnaissance des émotions (vocabulaire des émotions).



ASSIS FACE À UN ÉCRAN

Des temps de sensibilisation aux questions de harcèlement, de racisme, de discrimination, de sexismme et de cyberharcèlement.



EN MOUVEMENT, EN JEU

Des temps de jeux d'inter-connaissance, de coopération et d'entraide suivis de débrief.



- + Les activités les plus plébiscitées : les enfants même les plus réticents aux autres activités jouent le jeu et coopèrent. Les débriefs permettent de revenir sur certaines difficultés : se regarder dans les yeux, se donner la main entre fille et garçon...



DES JEUX DE MIME OU DE THÉÂTRE FORUM

En mouvement, en jeu



- + Les mimes en face-à-face ou tous ensemble permettent aux jeunes d'éprouver et de rencontrer l'autre.

- Les formes théâtrales dans des dispositifs scéniques impliquent de la préparation et des étapes progressives.

L'éducation à l'empathie, telle qu'elle est proposée par les Aroéven, est donc à la croisée des approches individuelles et collectives. Elle se distingue par son ancrage dans l'expérience de groupe, et son lien avec les pratiques éducatives issues de l'éducation populaire.

3

DES EFFETS CONTRASTÉS SELON LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

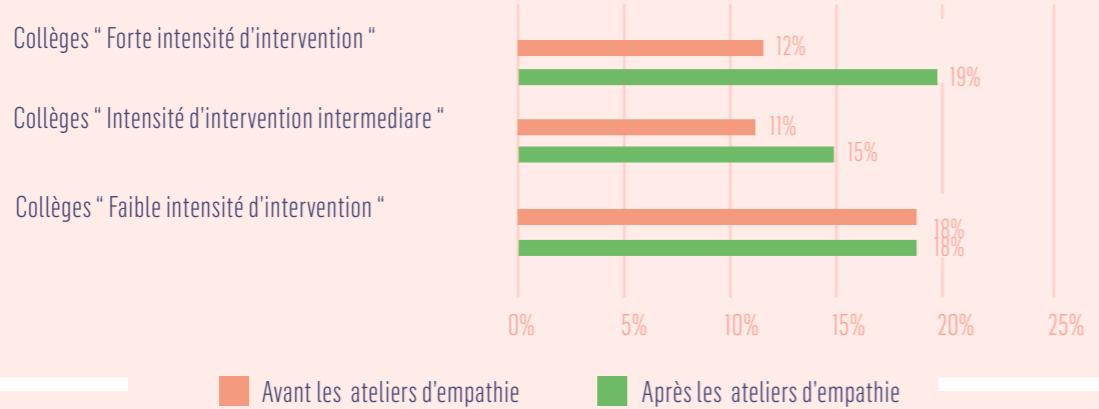
L'analyse des résultats de la recherche-action menée par les Aroéven met en évidence l'absence d'effets moyens des ateliers d'éducation à l'empathie au collège⁴ sur les éléments de climat scolaire et de représentation des violences et de harcèlement analysés via le questionnaire, mais qui varient fortement d'un établissement à l'autre. Des différences que deux facteurs déterminants peuvent contribuer à expliquer : le degré d'intensité des interventions et la qualité du climat scolaire.

Ainsi, dans les établissements où les interventions se sont limitées à quelques séances, souvent concentrées sur une seule classe ou un niveau restreint, et sans autres interventions de lutte contre le harcèlement et les violences (telles que pHARe ou les médiateurs), les effets mesurés apparaissent faibles, voire inexistant. Les analyses des questionnaires « avant/après » montrent peu d'évolution dans la manière dont les élèves perçoivent ou gèrent les situations de conflits. En effet, les jeunes continuent à voir les situations de bousculade ou de moqueries comme potentiellement harcelantes, le recours à des tiers pour résoudre les conflits reste très marginal et les élèves qui les mobilisent s'appuient prioritairement sur leurs pairs, et peu sur les équipes éducatives. L'impact limité de ces interventions s'explique notamment par leur isolement : sans cohérence avec un projet d'établissement global, sans formation des équipes, et sans mobilisation large des élèves, les ateliers peinent à transformer les dynamiques relationnelles existantes.

A l'inverse, les établissements où les ateliers d'éducation à l'empathie ont été déployés de manière plus massive et intégrée présentent des résultats bien plus encourageants. Ces établissements se caractérisent par un fort degré d'intensité d'interventions, cumulant plusieurs leviers : une mise en œuvre active du programme pHARe, la formation d'élèves médiateurs ou ambassadeurs, une part importante d'élèves ayant bénéficié des ateliers (au moins 16 %, souvent plus de 30 %) et la participation des équipes éducatives aux actions menées.

⁴ La comparaison avant/après a conduit à se concentrer sur les collèges afin d'avoir des données qui puissent être comparables.

SITUATION - TYPE DE BOUSCULADE. « QUE SE PEUT-IL SE PASSER ENSUITE ? » JEUNES QUI INDIQUENT QUE LE CONFLIT EST RÉSOLU



Effectif : 451. Les élèves sont invités à dessiner ou inscrire ce qu'ils imaginent se passer suite à une situation de bousculade d'un jeune par un autre représentée par un dessin.

Lecture : Dans les établissements scolaires caractérisés par un « fort degré d'intervention », avant les ateliers d'empathie, 12% des élèves indiquent que le conflit est résolu, contre 19% à l'issue des ateliers.

Le degré d'intensité de l'intervention est lié aux quelques éléments de la qualité du climat scolaire collectés pendant l'enquête (la stabilité des équipes pédagogiques, un faible nombre de conseils de discipline, la présence de projets collectifs fédérateurs et un cadre relationnel respectueux et coopératif). Dans ces environnements, les ateliers viennent renforcer des dynamiques déjà positives. Inversement, dans les établissements à faible intensité d'interventions, où les indicateurs collectés sur des éléments du climat scolaire sont pour la plupart dégradés (fort turn-over, tensions fréquentes, peu de projets collectifs), aucune ou quasi-aucune évolution n'est observée après les ateliers empathie.

4

EN SÉJOURS DE VACANCES, UNE ATTENTION À L'EMPATHIE, PORTÉE PAR L'ÉQUIPE INTÉGRÉE DANS LE QUOTIDIEN, LES JEUX ET L'IMAGINAIRE



Dans les établissements scolaires, la démarche a été balisée : trois ateliers en classe, auprès d'un sous-groupe d'élèves (de quelques élèves à tout un niveau selon l'établissement), et une implication plutôt faible des équipes enseignantes. L'intervention des Aroéven a consisté en des interventions extérieures parfois peu intégrées au projet de l'établissement.

Les séjours de vacances proposés par les Aroéven constituent un espace d'expérimentation spécifique. L'ensemble des enfants et l'essentiel des équipes sont impliqu.e.s, et la question de l'empathie est intégrée au projet pédagogique du séjour, à la définition des règles de vie et aux activités proposées tout au long du séjour. S'il est difficile pour les directions d'évaluer des évolutions dans un temps aussi court que le temps du séjour, certaines notent une amélioration de la communication, de la gestion des conflits, le développement de l'entraide, et la baisse des remarques ou blagues sexistes, racistes ou homophobes. Dans les données statistiques, on observe que par rapport au milieu scolaire, les jeunes en séjours de vacances indiquent moins souvent que les situations de violence sont insolubles, et que prendre la défense d'un.e camarade victime de moqueries risque d'avoir des répercussions (moqueries, violence, harcèlement).

Mais, il est difficile de savoir s'il s'agit d'un effet des actions d'empathie, du cadre même des séjours de vacances ou de l'intégration de la notion dans le projet éducatif. Il est cependant intéressant de voir comment la thématique, a conduit les équipes d'animation à construire des jeux et des imaginaires durant l'ensemble du séjour.

Dans un des séjours de vacances qui a participé au projet, le fil rouge (jeu quotidien) est construit autour de personnages inventés, qui envoient des quêtes quotidiennes aux jeunes qui doivent s'entraider pour progresser dans l'aventure. Les jeunes et animateur.ices sont répartis en quatre « clans » (maisons), et les jeunes font gagner des points à leur maison à diverses occasions (réussir une quête, écrire un poème, bien se comporter avec les autres, gagner un jeu...). Chaque jeune a une feuille accrochée au mur avec son nom et son totem, et les jeunes sont invités à écrire des mots gentils sur les feuilles des autres, et leurs fiertés personnelles sur la leur. Cela n'a pas pris les premiers jours, mais tous les jeunes y ont participé lorsqu'il a été dit qu'y prendre part pourrait faire gagner des points à leur maison.



« Un rituel : Tous les jours après le goûter, un temps de Forum permet aux jeunes et aux animateur.ice.s d'échanger sur la journée passée et la veillée précédente. Ce temps d'échanges permet de communiquer les ressentis de chacun.e sur la dynamique de groupe, les activités menées, l'organisation de la vie quotidienne... Le Forum peut se décliner sous plusieurs formats afin de le rendre toujours plus ludique, didactique et vivant que possible : grands ou petits groupes de discussion, "quatre coins des émotions", débat sous forme de rivière mouvante / de positionnement, votes à mains levées, affichages participatifs... »

DES ENSEIGNEMENTS POUR LES AROÉVEN... ET PLUS ENCORE

L'injonction actuelle à « éduquer à l'empathie » comme une réponse incontournable à la lutte contre le harcèlement, mérite d'être questionnée.

Samah Karaki montre que l'empathie est avant tout sélective, et dépend d'un sentiment de proximité et d'appartenance partagée avec l'autre . Elle explique que développer l'empathie comme une compétence individuelle ne permet pas d'agir sur les mécanismes d'exclusion, ni de modifier les comportements vers plus « d'altruisme » ou de « moralité ».

“l'importance fondamentale du collectif”



L'importance des différences de contextes d'établissement et de climat scolaire comme facteurs d'explication des résultats d'enquête, montre que la qualité de l'environnement et du collectif dans lequel évolue le groupe est un préalable à « l'éducation à l'empathie ». Une action qui cible uniquement les élèves (développement de l'empathie comme compétence psycho-sociale) risque d'une part de leur faire porter de manière excessive la responsabilité des inégalités structurelles et violences systémiques qu'ils et elles vivent (qui se traduisent au collège par des phénomènes d'exclusion, violence, harcèlement), et nie d'autre part l'importance fondamentale du collectif.

L'expérimentation conduite par les Aroéven montre des exemples de contextes de mise en œuvre des ateliers d'éducation à l'empathie extrêmement différents. A une extrémité, une intervention « goutte d'eau » qui cible un nombre réduit de jeunes et implique peu de membres de l'équipe pédagogique, dans un contexte de turnover élevé des équipes, comme cela a pu être observé dans certains collèges. A l'autre extrémité, une intervention qui implique l'ensemble des jeunes et de l'équipe, qui pénètre l'ensemble des sphères (règlement, activités, principes pédagogiques...) et s'inscrit dans un projet pédagogique global de lutte contre les discriminations et violences systémiques (sexistes, racistes, etc.) qui vise à construire un collectif, caractéristique des séjours de vacances observés et de certains établissements scolaires.



“réinterroger
des évidences
et proposer
des alternatives ?”



C'est peut-être ici, l'enseignement principal de la recherche-action. Les effets observés ne tiennent pas tant à un travail individuel sur les émotions qu'à la construction d'expériences collectives, d'espaces de coopération et de reconnaissance au sein des groupes. Mais n'est-ce pas le rôle de l'éducation populaire : réinterroger des évidences et proposer des alternatives ?

⁵ Karaki Samah, 2024, L'empathie est politique, Comment les normes sociales façonnent la biologie des sentiments, JC Latte

⁶ Cabanas Edgar, Illouz Eva, 2018 Happycratie, comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies, Premier parallèle.

LES AUTRICES REMERCIENT L'ÉQUIPE DU LEPII :

Tara-Lou Iftène, Yassir Mamodbakar, Juliette Font, Christian Kouassi, Anne Tougard

Tous les formateur.rices, directeur.rices, animateur.rices des Aroéven

Tous les enfants et jeunes qui ont permis la réalisation de cette recherche-action

